

Il n'y avait plus l'ombre de doute dans son esprit. Elle avait en main la preuve concluante de l'identité de Joseph Wilmot avec son père, et, pour elle, cela suffisait à prouver qu'Henri Dunbar était l'assassin de son ancien valet. Il avait fait du tort à Wilmot, et Wilmot pouvait lui en faire à son tour. Il avait donc résolu de se débarrasser de ce vieux complice, de ce dangereux témoin du passé.

C'était ainsi que raisonnait Marguerite. Elle n'eut pas un instant l'idée que le crime commis dans le paisible bosquet près de Sainte-Croix était du nombre de ceux qui se commettent chaque jour pour les motifs les plus vils et les plus mesquins qui puissent pousser un homme à verser le sang de son semblable. Cette idée pouvait venir de d'autres, mais c'était parce qu'ils ignoraient l'histoire du passé et que l'histoire du passé pouvait seule témoigner contre Henri Dunbar.

L'employé auquel elle s'adressa à la gare de Winchester la traita avec politesse et bonté. La pâle beauté de sa figure pensive lui attira des amis partout où elle allait. C'est chose très-dure pour le mérite à figure de singe et pour la vertu à cheveux rouges, qu'un profil grec ou une chevelure noire soit un aussi bon passe-port ; mais malheureusement la nature est faible et la beauté va droit à l'œil des gens frivoles, tandis que le mérite ne peut être apprécié que par les sages.

"S'il y a quelque chose que je puisse faire pour vous, miss, dit l'employé poliment, je serai très-heureux, je vous assure.

—Je désire être renseignée sur le meurtre, répondit la jeune fille à voix basse et tremblante, le meurtre qui a été commis...

—Oui, miss, c'est connu. Tout le monde dans Winchester ne parle que de cela, c'est un événement très-mystérieux. Mais, s'écria l'employé devenant tout à coup rayonnant, seriez-vous un témoin, miss ? Sauriez-vous quelque chose, eh ?

Il s'animait à la simple idée que cette jolie fille avait quelque chose à dire sur le meurtre et qu'il aurait le privilège de la présenter à ses concitoyens. Connaître quelqu'un qui sût quelque chose au sujet du meurtre de Joseph Wilmot, c'était, en ce moment, occuper un poste de distinction dans Winchester.

"Oui, dit Marguerite, je veux témoigner contre Henri Dunbar."

L'employé tressaillit et ouvrit de grands yeux étonnés.

"Témoigner contre M. Dunbar, miss ? dit-il, mais M. Henri Dunbar a été relâché cet après-midi, et il part pour Londres par l'express de ce soir, et tous les habitants de Winchester sont honteux de la manière dont il a été traité. Jusqu'ici, il n'y avait pas plus lieu de soupçonner M. Dunbar, à en juger par ce qui a été constaté seulement, que de me soupçonner, moi. Et l'employé fit claquer ses doigts avec mépris. Mais si vous savez quelque chose contre M. Dunbar, ceci évidemment change la tournure des affaires, et il est de votre devoir, miss, de vous présenter immédiatement chez le magistrat et de faire votre déposition."

L'employé ne pouvait s'empêcher de faire claquer sa langue d'un air de satisfaction en parlant ainsi. La distinction était venue à lui sans qu'il l'eût cherchée.

"Attendez une minute, miss, dit-il, je vais deman-

der la permission de m'absenter pour vous conduire sur-le-champ chez le magistrat. Vous ne trouveriez jamais votre chemin toute seule. Le train attendu n'arrivera qu'à minuit sept minutes. On peut se passer de moi."

L'employé s'éloigna, se présenta à son supérieur, raconta le fait et obtint la permission de s'absenter quelques instants. Il revint ensuite vers Marguerite.

"Maintenant, miss, dit-il, si vous voulez venir avec moi, je vais vous conduire chez sir Arden. Sir Arden est le gentleman qui s'est donné tant de mal dans cette affaire."

En chemin, le long des ruelles de la paisible cité, l'employé aurait bien voulu arracher à Marguerite tout ce qu'elle avait à dire. Mais la jeune fille n'avoua

située dans une rue latérale ; et un domestique à l'air grave, portant une jaquette en coutil, fit entrer la jeune fille dans le vestibule boisé en chêne.

Elle aurait eu peut-être quelque difficulté à voir sir Arden, si l'employé n'eût aussitôt annoncé le but de la visite. Mais le nom de l'homme assassiné fut un talisman, et on introduisit la jeune fille dans une salle basse garnie d'étagères pleines de livres qui ouvrait sur un jardin à l'antique.

Sir Arden, le magistrat, était assis devant un bureau dans cette salle. C'était un homme âgé, à cheveux et à favoris gris et à figure un peu sévère. Mais il était bon et juste ; et Henri Dunbar eût-il été l'empereur d'une moitié de l'Europe, au lieu d'être un riche banquier, que sir Arden l'eût mis en accusation tout de même si la justice l'avait exigé.

Marguerite ne fut nullement décontenancée par la présence du magistrat. Elle n'avait à l'esprit qu'une pensée : la pensée de la mort violente de son père ; et elle eût parlé librement devant un roi.

"J'espère que je n'arrive pas trop tard, monsieur, dit-elle ; j'apprends que M. Dunbar a été relâché. J'espère qu'il sera temps encore pour témoigner contre lui."

Le magistrat le regarda avec surprise.

"Ceci dépendra des circonstances, dit-il ; c'est-à-dire de nature de la déposition que vous avez à faire."

Le magistrat appela son clerc dans une chambre à côté et écouta la déposition de la jeune fille.

Mais il secoua la tête d'un air de doute quand Marguerite eut raconté tout ce qu'elle savait. Ce qui pour la jeune fille, toute d'impulsion, semblait une preuve positive de la culpabilité de Henri Dunbar, n'était pas grand'chose une fois résumé par le clerc expérimenté de sir Arden.

"Vous savez que votre malheureux père a été lésé par M. Dunbar et vous croyez qu'il possédait des secrets nuisibles à ce gentleman ; mais vous ignorez ces secrets. Ma pauvre fille, je ne puis agir dans cette circonstance à l'aide de votre témoignage. La police est à l'œuvre. Cette affaire ne sera pas étouffée sans qu'on ait fait de sérieuses recherches, croyez-moi. J'aurai soin de confier votre déposition à l'agent de la police secrète, qui aura à s'occuper de tout cela. Il nous faut attendre. Je ne puis me résoudre à croire que Henri Dunbar ait commis cet horri-

ble crime. Il est assez riche pour avoir pu acheter le silence de votre père s'il avait lieu de craindre ses aveux. L'argent est un levier puissant auquel rien, presque rien ne résiste. Il est rare qu'un homme, maître d'une fortune sans limites, se trouve forcé de recourir à la violence."

Le magistrat lut à haute voix la déposition de Marguerite Wilmot et la jeune fille la signa ensuite en présence du clerc ; elle la signa du vrai nom de son père, ce nom dont elle ne s'était jamais servi jusqu'à ce jour.

Puis, après avoir donné au magistrat son adresse de Wendsworth, elle lui souhaita le bonjour et revint dans la rue qui ne lui était pas familière.

Rien de ce qu'avait dit sir Arden, n'avait affaibli



Des enfants la menèrent à l'endroit où le cadavre avait été trouvé. (Voir page 57)